

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
ROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11.
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent la ligne
RÉCLAMES	50

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 2 Novembre 1862.

Son Altesse Sérénissime le Prince Charles III est arrivée avant hier à Monaco, entourée des marques de sympathie de tout son peuple.

Il semblait que le Prince rentrait dans sa famille — comme un père plutôt que comme un Souverain — Pas de pompe, pas d'apparat, pas d'enthousiasme artificiel, cet enthousiasme que l'on trouve à toute heure et partout, tant il est facile à séduire ! Mais la joie qui s'allumait dans tous les yeux brillait assez pour se passer d'un éclat emprunté.

Nous aimons singulièrement — qu'on nous pardonne cette faiblesse au moment où celui qui fut le roi de Grèce vient de se réfugier sur une terre étrangère — nous aimons singulièrement, disons-nous, ces rentrées de Souverains dans leur capitale, si solennelles dans leur simplicité même. Fête auguste dans laquelle l'expression d'un sentiment unanime se reflète dans chaque regard !

C'est que le Souverain et le peuple ne font qu'un dans cette bienheureuse principauté, cet-

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LES MÉMOIRES DU DIEU HASARD

Deux joueurs, après avoir lutté pendant trois jours consécutifs, en étaient encore à se disputer un immense enjeu. Le plus âgé, succombant de fatigue, dit à l'autre :

- Monsieur, je ne puis me tenir éveillé. Excusez-moi.
- Prétendez-vous, demanda son partner, abandonner la partie ?
- Qu'à Dieu ne plaise !
- Vous ne sauriez diriger vos cartes pendant votre sommeil, pourtant.
- Assurément.
- En ce cas, que comptez-vous faire ?

L'homme assoupi eut un geste plein de satisfaction personnelle.

— J'ai trouvé un moyen, mais il faut que vous me veniez en aide.

te terre privilégiée où la clémence du Souverain semble s'inspirer de la clémence du ciel ; Clémence facile, car si jamais prince n'a pu être plus dévoué pour ses sujets, jamais sujets n'ont été plus dévoués et plus fidèles.

Semez-le bien, vous récoltez l'amour. Jamais moisson plus belle ne s'est dorée sous les feux d'un soleil étranger. Que cette réciprocity touchante qui va du Souverain au peuple et du peuple au Souverain, peut inspirer de méditations sérieuses que recueillerait avec empressement l'Histoire ! Au milieu des conflits menaçants que les événements amènent ou préparent dans leur mystérieuse élaboration, on est heureux, on se sent vivre et l'on aime à vivre dans ce pays qui, jadis théâtre de tant d'orages, a vu descendre la paix du ciel pour fixer son séjour sur ses rives enchanteresses.

Passant en revue les différents journaux qui ont pris en main les intérêts des stations thermales, la *Gazette des Eaux*, dans son numéro du 23 octobre contenait les lignes suivantes à notre adresse :

- Comment ! un moyen de jouer endormi ?
- Vous l'avez dit, et il est flatteur pour vous ; car il est la preuve évidente de la confiance sans bornes que vous m'inspirez.
- Parlez donc, de grâce ! je suis entièrement votre serviteur.
- Je vous conjure, pendant mon sommeil, de permettre que votre main gauche tienne mes cartes et dirige ma partie : comme nous jouons un jeu de hasard, sans combinaison aucune, il ne saurait y avoir d'inconvénient ni pour vous ni pour moi, votre main droite représentant suffisamment vos propres intérêts.
- Qu'à cela ne tienne, répondit le joueur le plus éveillé ; faites de bons rêves, ma main gauche vous est acquise.
- Sur ce, l'endormi se livra aux douceurs de Morphée, comme on disait à cette époque, et ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'à son réveil il se trouva, sans aucune participation morale, avoir complètement ruiné son adversaire.

Un Allemand, obligé de se battre en duel par suite d'une querelle de jeu, après avoir subi le feu de son adversaire, paria cent ducats qu'il lui casserait un bras, et gagna son pari.

« S'il est de la première courtoisie en littérature et en journalisme, de tendre la main à un confrère qui s'annonce avec de l'esprit et de l'honnêteté, le *Journal de Monaco* ne manque pas à cette autre courtoisie, qui est de remercier ceux qui ont salué sympathiquement sa naissance et souhaité sa prospérité. C'est ce que le *Journal de Monaco* vient de faire, en mêlant à l'idée de son contentement la fortune du beau pays dont il défend les intérêts. »

Quelques jours auparavant nous avons dit en effet que la prospérité de la Principauté de Monaco avait été merveilleusement servie par la reconnaissance de ses admirateurs. Et nous citions à l'appui les nombreux témoignages qui nous ont été fournis par la presse étrangère.

Parmi ces journaux qui peuvent prendre leur bonne part de la prospérité matérielle et morale du pays que nous habitons, nous devons citer en première ligne la *Gazette des Eaux*, une Revue spéciale dont le Rédacteur en chef, M. Germond de Lavigne n'a cessé de nous donner des preuves de sa cordiale sympathie.

Nous lui devons, à notre tour, cette marque de notre gratitude.

Deux Anglais, partis de France pour se battre en pays étranger, jouèrent l'un contre l'autre pendant toute la route. Après avoir beaucoup perdu, l'un d'eux dit à son adversaire :

- Je parie que vous ne me tuez pas à dix pas.
- Je parie le contraire, répondit le provoqué ; je tire mieux que vous et, offensé, j'ai l'avantage de faire feu le premier.
- Qu'importe ! Toutefois, je veux intéresser la partie. Je joue ma fortune contre la vôtre.
- J'accepte ! s'écria le compagnon.
- Arrivés sur le terrain, l'Anglais dit aux témoins :
- Vous m'êtes garants que si monsieur ne me tue pas, toute sa fortune m'appartient, à moi et à mes enfants.
- Les témoins firent un geste d'acquiescement ; puis ils placèrent les combattants à dix pas, le pistolet à la main.
- L'offensé devait faire feu au troisième appel de main. Mais avant que le second eût été donné, son vis-à-vis s'était lui-même fait sauter la cervelle.
- Ses enfants héritèrent de près d'un million, car il avait gagné son pari : l'adversaire ne l'avait pas tué.

A côté de ces faits bizarres, qu'on nous permette de placer un exemple de jeu excentrique dont le récit nous a été fait par M. le docteur Alexandre Yvan, fils du chi-

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince Charles III est arrivé au Palais de Monaco vendredi 31 octobre à quatre heures de l'après midi.

Son Altesse Sérénissime, qui avait désiré que son retour ne donnât lieu à aucune réception solennelle, a été reçue au bas du grand escalier par le Prince Albert, accompagné de M. le Gouverneur-Général, de M. le Maire et des officiers de Sa Maison.

A l'occasion de son arrivée et de la Saint-Charles, le Prince recevra mardi quatre novembre à une heure et demie de l'après midi les autorités civiles et militaires, les membres du clergé, les fonctionnaires, les Officiers de la Garde Nationale et MM, les consuls Etrangers.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1er au 31 octobre, est de 1055.

Nouvelles de la littérature et des arts.

IVAN IV

Grand opéra en 4 actes, Musique de M. Brion d'Orgeval, paroles de M. Matabon.

Il y a plusieurs mois, un journal littéraire de Marseille, le *Fantaisiste*, annonçait à ses lecteurs une œuvre comme la province en voit rarement éclore : *Ivan IV*, grand opéra en 4 actes. — Il est vrai que l'auteur n'en était pas à son premier coup d'essai et que M. Brion d'Orgeval est connu depuis longtemps par les fer-

rurgien de l'empereur et sous-aide à l'hôtel des Invalides, à l'époque à laquelle nous nous reportons. Un invalide, par suite de pertes au jeu, avait essayé de se suicider en se jetant par une fenêtre ; il était tombé dans la cour de l'hôtel, à deux pas de la porte du gouverneur, et s'était tout bonnement brisé une cuisse. On lui fit subir l'amputation ; l'opération réussit à merveille, et, trois mois après, notre homme était aussi dispos que jamais, sauf la jambe de bois dont l'usage lui était désormais imposé.

— Je recommencerais, disait-il à ses camarades ; je veux en finir avec la vie.

Et, en effet, il fit une tentative nouvelle, en se tirant un coup de pistolet dans la bouche. Il y avait mille chances contre une que la balle ravagerait le cerveau et occasionnerait une mort immédiate. Il n'en fut rien ; soit que la balle eût dévié, soit que le pistolet, trop chargé, eût occasionné un mouvement de recul, le malheureux ne fit que se rompre la mâchoire supérieure.

On s'empessa de lui prodiguer les soins que nécessitait son état alarmant, et, six mois après, il était rendu à la santé et mangeait avec une facilité étonnante, à l'aide d'une mâchoire d'argent.

— J'espère, lui dit le gouverneur, que vous en avez fini avec vos idées noires ?

— Oh ! oui, mon général, il est décidé que je dois rester en faction dans ce monde ; je ne désertai pas.

Mais, tout bas, le vieux grognard disait à ses camarades :

— Je recommencerais.

vents de musique, sous le double titre d'excellent chanteur et d'habile musicien.

Pendant ses pénibles années de débuts, et malgré les obligations nombreuses imposées par sa profession d'artiste, M. Brion se livrant à la composition musicale, travaillait activement aux partitions de charmants petits opéras-comique dont le plus connu est le *Moulin sans souci*, représenté avec succès à Anvers et à Toulouse.

Aujourd'hui M. Brion d'Orgeval vient de faire recevoir un dernier opéra, *Ivan IV*, au Théâtre Lyrique.

Avant de tenter une pareille épreuve, M. Brion a voulu s'assurer de l'opinion d'un homme dont le goût en pareille matière ne saurait être contesté, nous voulons parler du maestro Rossini. L'illustre auteur de *Guillaume Tell*, a bien voulu entendre, à deux reprises différentes, l'entière répétition de l'œuvre qu'il a écoutée avec une religieuse attention.

Comme la scène se passe loin de nous, nous cédon la plume à M. Etienne Carjat, rédacteur en chef du *Boulevard* :

« Au lieu de lire ce que j'écris, que ne pouvez-vous entendre ce que j'ai entendu !

« Il y a quelques jours M. Brion d'Orgeval, dont les lettres en musique connaissent deux ou trois opéras comiques, a bien voulu donner une audition d'un grand opéra intitulé ; *Ivan IV*.

« Si j'avais l'honneur d'être un critique impeccable, j'affirmerais que l'œuvre de M. Brion est une des plus belles choses de ce temps. Simple collectionneur de nouvelles à la main, j'affecte un air plus humble, et je dis plus simplement : jamais encore la musique ne m'avait fait éprouver tour-à-tour de si douces et de si vio-

Or, un jour de fête de Louis XVIII, tandis que les invalides achevaient un repas qui avait été plus friand que de coutume, en raison de cet anniversaire, notre invalide proposa à son camarade de lit une partie de piquet. Celui-ci accepta.

— Pourtant, ajouta l'homme au suicide, il faut intéresser le jeu.

— Et que jouerons-nous ! une bouteille ?

— Je n'ai pas soif.

— Une once de tabac ?

— Tu as ta blague pleine.

— Quoi donc ?

— Jouons une chose drôle.

— Et laquelle ?

— Celui qui gagnera coupera la gorge à l'autre.

— Es-tu fou ?

— Pas le moins du monde.

— Je ne veux pas.

— Tu as peur, s'écria le mutilé. C'est affreux ! un soldat de la grande armée !

A ces mots, son partner se sentit rougir de colère ; le vin qu'il avait bu réagit sur son cerveau.

— Ah ! tu crois que j'ai peur ! s'écria-t-il. Eh bien ! soit, que le gagnant gagne le droit de couper la gorge à celui qui perdra. C'est bien cela que tu proposes ?

— C'est parfait.

— Alors, bats les cartes, et voyons qui fera.

lentes émotions.

« Si je parle d'*Ivan IV*, aujourd'hui, c'est pour dire à M. Alphonse Royer qu'il en entendra parler demain. »

Les journaux politiques et littéraires de Paris et de la Province ont fait le plus grand éloge de l'œuvre de M. Brion.

M. Hippolyte Matabon, l'auteur du libretto, Marseillais aussi comme M. Orgeval, ne s'était fait connaître jusqu'à ce jour, que par de délicates poésies. Nous attendons la première représentation pour juger de l'ensemble de l'œuvre.

CHOSSES ET AUTRES

Le *Figaro* raconte que le chansonnier Naudaud devait dîner chez M. de Lamartine. Dès le matin il s'excusa en alléguant qu'il venait d'être invité par la princesse Mathilde. Deux heures après, l'auteur des *Deux Gendarmes* recevait ce couplet, adressé par le grand poète à son convive et écrit sur l'air de ladite chanson :

Hier, un vaincu de Pharsale
M'offrait un dîner d'un écu ;
Le vin est bleu ! la nappe est sale !
Je n'irai pas chez le vaincu.
Mais que la cousine d'Auguste
M'invite en sa riche maison,
J'y vais, j'arrive à l'heure juste.
— Chansonnier, vous avez raison.

Il est question, d'une façon sérieuse, d'un procédé d'embaumement bien supérieur au procédé Gannal.

Il s'agirait d'un cercueil de cristal, dans lequel, au moyen d'une machine pneumatique,

La partie s'engage, partie silencieuse et terrible, partie d'une hideuse bizarrerie.

Le mutilé, loin de chercher à gagner, écartait les as, les quintes, les quatorzes et le point avec un art admirable.

— J'ai perdu ! s'écria-t-il avec un accent de joie sauvage. Je suis capot.

— Eh bien ! dit le gagnant, que veux-tu de plus ?

— Je veux que tu me coupes la gorge... tiens, avec ce rasoir.

— Es-tu fou ?

— Non ; c'est convenu. Chose convenue, chose due.

— Eh bien ! je te fais grâce.

— Quoi ! tu ne veux pas ?

— Te tuer ! moi, ton ami ! mais tu plaisantes ! le vin de Sa Majesté t'a rendu jovial. Paie une nouvelle bouteille, et je te tiens quitte.

Le mutilé parut réfléchir s'il devait accepter cette transaction, puis, mettant une pièce de monnaie dans la main de son vainqueur :

— C'est dit, murmura-t-il ; seulement, je n'ai qu'une jambe et tu en as deux... Va chercher la bouteille.

L'ami se hâta d'obéir à cette injonction fort rationnelle : il courut à la cantine ; mais quand il revint, la bouteille s'échappa de ses mains tremblantes, à la vue du spectacle qui s'offrait à ses yeux.

Le mutilé s'était coupé la gorge pendant son absence.

TIMOTHÉE TRIMM.

on ferait sortir l'air, et qui conserverait les corps pendant mille ans et plus...

L'inventeur a soumis son projet à des gens compétents. — Il lui a été répondu :

Qu'en principe, la conservation des corps est antinaturelle ; nous sommes faits, nous sortons de la poussière pour retomber en poussière ;

Que, sous le rapport économique, il y aura embarras ; dans un siècle on ne saura où mettre les corps conservés, les morts envahiront les vivants ;

Que d'ailleurs les familles s'éteignent, et que ces cercueils de cristal n'auraient, au bout d'une cinquantaine d'années, d'intérêt pour personne.

Pour quelques grandes personnalités dont les mânes demeureront à la disposition des photographes de 1920, que de bons hommes inconnus, oubliés, inutiles !

Le néant où nos corps retournent a sa raison d'être. Les embaumeurs ne prouveront pas le contraire.

Voici, sans contredit, une des inventions les plus bizarres de la superstition. Les Kalmouks, dit Deppins, ont des moulins à prières. Ce sont des cylindres de bois autour desquels ils collent des papiers qui contiennent des prières. On fait mouvoir ces cylindres au moyen d'une manivelle, du vent ou de l'eau, et l'on s'imagine, quand les cylindres tournent, que les dieux écoutent les prières collées à l'entour. Il y a de ces machines sur les tentes, dans les déserts et sur les bords des rivières.

Une peuplade ou horde se colise souvent pour fournir à l'entretien d'un moulin à prières et c'est pour eux comme s'ils priaient effectivement.

LE POÈME DES SEIZE ANS

Fragment.

A mon ami F. Fertault.

On est troublé, séduit par un rayon qui passe.
Deux yeux chargés d'éclairs ont lui dans votre ciel
Et de la vision qui traversa l'espace
On garde un souvenir que l'on rêve éternel.

Gardez ce souvenir et vivez dans ce rêve.
Mais ne tentez pas Dieu ! ne lui demandez pas

Que la réalité comme une aube se lève
Aux cris de votre cœur, au bruit de votre pas.

Car la réalité n'est pas la sœur du rêve.
Ecoutez ces soupirs, échos émus du cœur,
Ecoutez les sanglots de ce sein que soulève
Le flot toujours montant d'une immense douleur.

Nous avons tous chanté cette tendre romance,
« T'en souviens tu, Marie » alors que nos seize ans
Eveillaient dans nos sens imprégnés d'innocence
Les désirs inconnus, vagues, mais si charmants.

Nous avons tous aimé quelque enfant blonde et rose
Dont les yeux reflétaient la pureté du ciel,
Délices du regard captivé ! fleur éclose
Pour verser sur nos jours son parfum immortel.

Et si nous écoutions, recueillis en nous même,
N'entendrions-nous pas, fraîche et pure toujours
Cette première voix qui nous a dit « je t'aime » !
Cette première voix, charme des anciens jours.

Charme enivrant encore ! Aux heures de silence
Où l'âme se complait dans son isolement,
La rêverie, ouvrant son aile à l'espérance
Vers ces doux souvenirs s'envole plus gaîment.

Elle suit le sentier que la verte colline
Ombrageait tendrement de ses rameaux bénis
Et des buissons joyeux qu'enlace l'aubépine
Eveille en souriant les mystérieux nids.

C'est le sentier facile où s'égarèrent mes rêves
Lorsque je l'attendais en l'écoutant venir...
Aube des jours passés, maintenant tu te lèves
Sur des amours nouveaux qui croient à l'avenir !...

Comment s'est-il rompu ce charme, je l'ignore !
Comment s'est-il brisé ce lien adoré ?
Mon bonheur a passé, trop fugitive aurore ;
Dans un suprême adieu mon cœur s'est déchiré.

Je n'accuserai pas celle qui la première,
Du livre de la vie, en m'entr'ouvrant les cieux,
A mes yeux éblouis fit jaillir la lumière,
Sais-je moi-même encore où m'entraînaient mes yeux ?

Nous avons le bonheur et nous avons l'ivresse.
Pleines de ces fruits d'or, les branches du chemin
S'inclinent sur nos fronts en signe d'allégresse ;
Mais nous courons toujours vers l'éternel demain.

Mais toujours entraînés vers un nouveau mirage
Par l'insatiable soif qu'entretient le désir,
Vers l'idéal rêvé qui fuit de plage en plage
Nous courons éperdus sans jamais le saisir !

EDMOND DELIÈRE.

EDMOND DELIÈRE — Rédacteur-Gérant.

VENTE IMMOBILIÈRE
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Le 10 novembre 1862, dix heures du matin
au Palais de Justice de Monaco..

D'un terrain, divisé en deux lots contigus, situé en la ville de Monaco, promenade St-Martin, d'une superficie totale de 1000 mètres environ et dépendant de la succession vacante du Sr-Philippe Bodmaun ;

Désignation :

1er Lot. Il commence au Nord, à partir du mur de la maison Notari et s'étend au Sud par 28 mètres de façade sur la promenade St-Martin ainsi qu'à l'arrière sur la rue projetée et il a 17 mètres de profondeur, en tout 476 et quelques mètres. Mise à prix. 2350 fr. —

2e Lot. Il touche le premier lot par le côté Nord et s'étend au Sud jusqu'à l'extrémité tournante de la promenade St-Martin. Il mesure 31 mètres de façade, sur 16 mètres et demi de profondeur jusqu'à l'arrière sur la rue projetée. En tout, 512 mètres environ. Mise à prix. 2900 fr. —

Le cahier des charges de la vente est déposé au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco où on peut en prendre connaissance.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M. de Payan, défenseur à Monaco.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 au 31 8bre 1862.

NICE. b. v. <i>Entreprise</i> , c. Suply,	en lest
id. id. id. id.	id.
ST-REMO b. <i>Providence</i> c. Bosio,	b. qu's
NICE. b. v. <i>Entreprise</i> , c. Suply,	en lest
MENTON brick <i>Elvire</i> c. Ferri,	id.
VILLEFRANCHE v. de l'Etat anglais <i>Sprite</i>	
c. Stanford,	id.
NICE. b. v. <i>Entreprise</i> , c. Suply,	m. d.
id. id. id. id.	id.

Départs du 25 au 31 8bre 1862.

NICE. b. v. <i>Entreprise</i> , c. Suply,	en lest
id. id. id. id.	id.
ST-REMO b. <i>Providence</i> c. Bosio,	id.
VILLEFRANCHE v. de l'Etat anglais <i>Sprite</i>	
c. Stanford,	id.
NICE. b. v. <i>Entreprise</i> , c. Suply,	id.
id. id. id. id.	id.

ORCHESTRE
DES
BAINS DE MONACO

PROGRAMME.

1re PARTIE

1° Ouverture du <i>Toréador</i>	A. ADAM
2° Fantaisie, sur la <i>dernière pensée</i> de Weber, exécutée sur le piston par M. Roedel	FUCHS BELLINI
3° Final de la <i>Norma</i>	
4° Fantaisie originale pour basson, composée et exécutée par M.	CREMONESI

2me PARTIE.

1° Ouverture du <i>Freysschutz</i>	WEBER
2° Fantaisie sur des motifs du <i>Trovatore</i> , exécutée par M. Kobs edt	D. ALARD
3° et 4° Quadrille et Galop des <i>Pâtisseurs du Prophète</i>	MEYERBEER

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 26 OCTOBRE AU 1er NOVEMBRE 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS			
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES					
26 Octobre	21	4	20	beau	vent	30 Octobre	20	0	21	3	91	4	pluie	nul
27 id.	18	2	19	id.	id.	31 id.	18	2	22	5	19	2	beau	id.
28 id.	19	0	20	id.	id.	1er 9bre	17	0	20	6	19	0	p'uis	id.
29 id.	17	3	19	id.	nul									

MOIS DE SEPTEMBRE 16 beaux jours ; 4 couverts ; 8 de pluie ; 2 de vent.

BAINS DE MONACO

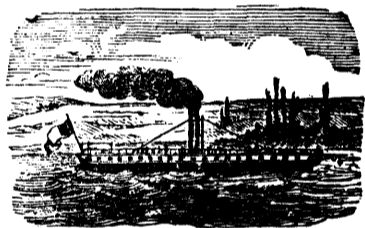
**ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME
OUVERT TOUTE L'ANNÉE.**

**BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER
ET D'EAU DOUCE**

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.
Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maîtres de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal

LIBRAIRIE

VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer